

« **Eau et Société : rapports, théories et concepts** »

Séminaire Hydrosystèmes & Hydrologie
Université de Paris Ouest – Nanterre La Défense
Paris 25 Janvier 2010

Pr. Olivier GRAEFE

Professeur à l'Université de Fribourg, Suisse

Retranscription et présentation : A. Maupin

Docteur en géographie, ATER

Présentation de l'intervenant.

Après avoir effectué une thèse sous la direction d'Alain Dubresson à l'Université de Paris Ouest-Nanterre (intitulée « *Territoires urbains, pouvoirs locaux et gestion foncière en Namibie. Oshakati, Ongwediva, Ondangwa et Rundu : des collectivités urbaines en gestation* »), le Professeur Olivier Graefe a enseigné en France (Institut Français d'Urbanisme et Université Louis Pasteur de Strasbourg), et en Allemagne (Université de Bayreuth), élargissant ses champs d'étude et d'analyse en géographie humaine. Ses recherches portent aujourd'hui sur la « socialisation » et la « dépolitisation » des ressources naturelles, principalement les ressources en eau. Il s'inscrit aujourd'hui dans les courants de pensée néo-marxiste et s'interroge actuellement sur les conceptions de l'eau qui conduisent les sociétés à faire certains choix en matière de gestion des ressources en eau.

Introduction

Plusieurs théories se sont succédées et coexistent et sont autant d'outils pour comprendre les rapports que nos sociétés entretiennent avec leurs ressources en eau : le Professeur Olivier Graefe travaille actuellement sur la définition des rapports entre nature et société à travers l'exemple de la gestion de l'eau dans le Haut Atlas marocain, à Khartoum au Soudan et en Namibie. Il privilégie une perspective critique fondée sur le structuralisme constructiviste.

L'ouvrage de Jamie Linton (*What is Water ? The history of a modern abstraction*, UBC Press, 2010), qui questionne l'individualisation des usages et de la consommation d'eau dans un cadre collectif et qui aboutit en partie à la création de réseaux de l'eau, a été abondamment cité dans ce séminaire, preuve que les rapports entre eau et société méritent une problématisation plus rigoureuse des contextes dans lesquels ils émergent et des enjeux qu'ils induisent.

1. Pour une vision synthétique des fondements théoriques des débats sur la question de l'eau

Le Pr. Graefe a élaboré et présenté le tableau suivant pour tenter de synthétiser les évolutions conceptuelles qui ont été successivement ou qui sont encore simultanément traitées pour analyser les rapports entre eau et société en Géographie. Il est évidemment simplificateur, mais sa fonction première est d'aider les chercheurs, notamment les géographes, à se situer dans les débats scientifiques actuels. Il demande bien évidemment à être discuté, amendé, complété... on peut y ajouter des lignes ou des colonnes. C'est avant tout un outil de travail.

Eau et Société dans le débat géographique_ tableau synthétique.

	<u>Théories</u>	<u>Fondements</u>	<u>Concepts de l'eau</u>	<u>Auteurs</u>
1	Hydrological Cycle	Newton	H ₂ O	Lavoisier, Horton
2	Hydrological Cycle	Empirisme	H ₂ O	Falkenmark, Gleick, Neubert
3	Water as means of domination	Marx	Produit social	Loftus, Perreault, Bond
4	Hydrosocial Cycle	Marx, Haraway	Produit social	Swyngedouw, Kaïka, Bakker, Budds, Gandy, Sultana
5	Hydrosocial Cycle, Hydrolectics	Latour, Haraway	Construction sociale	Linton, Meehan
6	Hydropolitics	Harvey, Latour	Construction sociale	Allan, Wolf, Turton, Lasserre, Blanchon, Maupin
7	Gendered Water	De Beauvoir, Butler	Produit social	O'Reilly, Franck
8	Water Governance	Giddens, Bourdieu	Construction sociale	Mollinga
9	Water Management	Polanyi, Lipietz	Produit social	Barraqué, Baron
10	Vergesellschaftung of water	Adorno, Habermas	Produit social	Kluge, Schramm

Ce tableau synthétise les diverses théories qui s'appuient sur des courants de pensée qui ont traversé les sciences humaines et sociales comme la philosophie, la sociologie, etc. (colonne 1). La colonne n°2 indique les principaux auteurs en sciences sociales qui utilisent ces théories. La troisième colonne s'intéresse plus particulièrement à la conception de l'eau dominante chez ces auteurs, et enfin, la colonne n°4 montre quelques exemples d'auteurs qui

s'inscrivent dans ces courants de pensée dans la littérature scientifique traitant plus spécifiquement des questions de l'eau. Le tableau peut se lire de gauche à droite, mais aussi de droit à gauche, pour situer les auteurs dans une lignée scientifique. O. Graefe souligne qu'il est bien conscient que les choses sont bien plus complexes, mais qu'il a privilégié la simplicité pour pouvoir justement dégager des grandes lignes des débats actuels.

2. Description des différents courants de pensée;

Le rôle du cycle hydrologique a d'abord été envisagé dans la société à partir des données physiques (ligne 1), puis de données empiriques (ligne 2), appuyées de représentations cartographiques d'indices variés (pénurie, accès à l'eau, etc.). L'eau y est d'ailleurs souvent présentée comme une source de problèmes, et considérée sous son aspect physique (H₂O), approche que l'on retrouve chez M. Falkenmark, mais aussi P. Gleick avec son concept de « Peak Water », ou encore S. Neubert. Cette approche sous-tend également tous les discours sur la « crise mondiale de l'eau », liée à une pénurie grandissante et inéluctable.

L'approche suivante (ligne 3 et 4) inscrit les liens entre eau et société dans le contexte de lutte des classes du marxisme. On trouve dans cette optique des approches « orthodoxes », où l'eau est conçue comme un outil de domination au main des dominants dans la lutte des classes et des formes dérivées, comme celle de E. Swyngedouw qui mêle, sous le vocable de « écologie politique urbaine » les analyses proprement marxistes (à partir des analyses du géographe D. Harvey) avec le vocabulaire latourien de l'hydridation, notamment dans l'ouvrage collectif *In the Nature of Cities : Urban Political Ecology and the Politics of Urban Metabolism* (2006), dans lequel est également sensible l'influence de D. Haraway.

Les approches suivantes (ligne 5 et 6) envisagent l'eau comme une construction sociale, avec différentes déclinaisons entre l'hydropolitique inspiré des théories des relations internationales et les questions de gouvernance de l'eau, qui tentent de « repolitiser » le débat en se détachant de l'approche technocratique (Mollinga). L'équilibre de ces approches, qui ont un fort contenu empirique, entre des analyses marxistes, régulationnistes et d'écologie politique, est parfois difficile, et il est souvent difficile de situer théoriquement les textes utilisant le terme d'hydropolitique.

Les analyses des liens entre eau et société se déclinent également en fonction d'objets d'étude de plus en plus précis : c'est le cas des études de genres (ligne 7) qui différencient les liens entre eau et société selon le genre des individus (K. O'Reilly). Le rapport sociétal avec l'eau est étudié dans une perspective politique par Peter Mollinga qui s'intéresse également aux relations entre les différentes politiques de l'eau à différentes échelles (ligne 8). Le lien entre eau et société est étudié en fonction des modes de gestion de l'eau qui s'appuient sur la théorie de la régulation suivant une approche économique ou d'économie spatiale (Barraqué, Jaglin, Baron, ligne 9). Enfin, la dernière approche (ligne 10), celle de l'école de Francfort est davantage sociologique (Kluge). Elle utilise la théorie du cycle de l'eau ainsi que les études du développement de l'administration, dans un but de contrôle de l'eau pour répondre à la problématique suivante : comment les structures politiques, et notamment dans les villes, les rapports de pouvoir, ont-ils influencé les modes, les techniques de l'organisation de l'eau ?

Pour ces différentes approches, une distinction a été établie entre trois principales perceptions de l'eau :

- l'élément physique (H₂O) ;

- le produit social, où l'eau est « matériellement produite », dans la mesure où on la charge d'une conception marxiste du partage et de l'accès à cette ressource :
- la construction sociale, où l'eau est chargée de plusieurs dimensions (symbolique, économique, etc.) et où ses divers usages en font un véritable capital.

3. Discussion

La discussion a porté principalement sur la fonction de ce tableau : il était nécessaire pour comprendre le débat autour des liens entre eau et société et ses entrées ont une portée analytique. L'objectif était de comparer les avantages des différentes perceptions des liens eau et société des outils analytiques mis à notre disposition.

O. Graefe a également précisé la position qu'il a adoptée dans les études qu'il mène au Maroc : c'est en s'inspirant davantage des théories de Bourdieu qu'il tente de comprendre comment l'eau joue un rôle dans la transformation des capitaux au Maroc, notamment par le biais d'une technicisation.

L'expression de « construction sociale » a été remise en cause, notamment à partir de l'entrée du tableau intitulée « concepts de l'eau » où la suggestion a été faite de la remplacer par le terme de « postures ». O. Graefe a rappelé que l'intérêt était justement de dégager les conceptions des liens entre eau et société proposés par les courants et auteurs.

Afin de compléter ce tableau, une entrée supplémentaire des différents terrains dans lesquels ces outils analytiques ont été ou sont appliqués pourrait être intéressante. Jean-Paul Billaud a ainsi fait remarquer que l'ajout d'une colonne portant des termes proprement géographiques comme « ressource, flux, système et hydrosystème, échelle... » pourrait éclairer les liens entre les théories générales en sciences sociales et les approches géographiques.

Bibliographie

- GRAEFE, O. (2010). «Wasser und Macht. Zur Bedeutung von Machtverhältnissen in der sozialen Konstruktion von Risiko und Sicherheit», in Egner, H., Pott, A. (Ed.): Risiko - Raum - Beobachtung. Beiträge zu einer beobachtungstheoretisch fundierten geographischen Risikoforschung. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, pp.185-196.
- GRAEFE, O. (2009). « Conceptualising Sustainable Use of Water: Linking Natural and Social Sciences», *Geography Compass*, n°3, pp.1-20 (with Hauhs, M.).
- GRAEFE, O. (2005). « Les conflits autour de l'approvisionnement en eau potable dans une vallée du Haut Atlas: logiques sociales et jeux d'acteurs », in Ait Hamza, M., Popp, H., Pour une nouvelle perception des fonctions des montagnes du Maroc, Actes du 7ème colloque germano-marocain, 23 – 25 septembre 2004, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V, Série Colloques et Séminaires n°119, Rabat, pp.111-123.
- GRAEFE, O. (1999). *Territoires urbains, pouvoirs locaux et gestion foncière en Namibie. Oshakati, Ongwediva, Ondangwa et Rundu : des collectivités urbaines en gestation*. Paris X-Nanterre (Thèse dirigée par A. Dubresson).

- ALLAN, J.A. (2002). *Hydro-peace in the Middle East: why no water wars? A case study of the Jordan River Basin*, SAIS Review, XXII, pp. 255-272
- ALLAN, J.A. (2003). « Virtual water - the water, food and trade nexus: useful concept or misleading metaphor? », *Water International*, n°28, pp. 4-11.
- BISWAS, A., J. KOLARS, M. MURAKAMI, J. WATERBURY, and A. WOLF. (1997). *Core and Periphery: A Comprehensive Approach to Middle Eastern Water*, Oxford University Press.
- BLANCHON D. et A. MAUPIN (2009). « Géopolitique de l'eau en Afrique australe », *Sécurité Globale*, automne 2009, vol.9, 18p.
- JAGLIN S. (2005). *Services d'eau en Afrique subsaharienne. La fragmentation urbaine en question*, CNRS éditions : Paris, 244 p.**
- KAIKA, M. (2005). *City of Flows: Modernity, Nature, and the City*. New York and London: Routledge.
- KLUGE, T. (2000): *Wasser und Gesellschaft - Von der hydraulischen Maschinerie zur nachhaltigen Entwicklung*. — Opladen: Leske und Budrich.
- LINTON, J. (2008). « Is the Hydrologic Cycle Sustainable? A Historical-Geographical Critique of a Modern Concept », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 98, n°3, pp.630-649.
- LOFTUS, A. (2005). « The Metabolic Processes of Capital Accumulation in Durban's Waterscape », In *In the Nature of Cities: Urban Political Ecology and the Politics of Urban Metabolism*, eds. N. Heynen, M. Kaïka and E. Swyngedouw. London: Routledge.
- MOLLINGA, P. (2008). « Water, politics and development: Framing a political sociology of water resources management », *Water Alternatives*, vol.1, n°1, pp.7-23
- O'REILLY, K. (2006). « "Traditional" women, "modern" water: Linking gender and commodification in Rajasthan, India. », *Geoforum*, vol.37, n°6, pp.958-972.
- SCHEUMANN, W. et NEUBERT, S. (2005). *Empfehlungen zur strategischen Orientierung der EZ im grenzüberschreitenden Gewässermanagement in Afrika*, Discussion Paper 10/2005. Bonn: Deutsches Institut für Entwicklungspolitik.
- SWYNGEDOUW, E. (2004). *Social Power and the Urbanization of Water, Flows of Power*, Oxford University Press, 226p.
- YOFFE, S.B., FISKE, G., GIORDANO, M. et M., LARSON, K., STAHL, K. et A.T. WOLF (2004). « Geography of international water conflict and cooperation: Data sets and applications ». *Water Resources Research*, vol. 40, n°5, pp.1-12.

Présents: David Blanchon, Agathe Maupin, Emilie Lavie, Mathilde Fautras, Blandine Veith, Jean-Paul Billaud, Fabienne Watteau,